

Lauréate Or 2^e cycle du secondaire

Marianne Lachance
École Jean-Gauthier
Secondaire 5
2013

En ce jour ensoleillé de février, je ne peux que demeurer pensive en tentant d'imaginer ma vie, telle qu'elle le sera, à cet âge qui me semble si lointain.

J'ai seize ans; un seize ans tout juste, tout neuf, un seize que je dois encore précipitamment rattraper quand je tente de donner mon âge –j'ai quinze ans, oui Madame. Même ce chiffre, seize, tout brillant et tout propre, me fait peur tant il me semble représenter un âge avancé que je ne mérite pas de clamer comme étant le mien. Je tape ces lignes en tenant en équilibre mon portable sur mes genoux pour pouvoir demeurer dans la chaleur confortable de mon lit défait; la musique emplie ma chambre à un volume qui ne peut être qualifié de déraisonnable; les rayons paresseux de ce soleil hivernal, que j'ai mentionné plus tôt, éclairent une chambre en désordre, des murs recouverts de notes, d'affiches, d'articles arrachés à des magazines, une tasse de thé à moitié bue laissée à refroidir sur le coin d'un bureau croulant sous le poids de calepins, de crayons, d'objets perdus et retrouvés; des vêtements abandonnés sur le sol et deux cents projets en cours. Même moi, souveraine et créatrice de ce décor, je ne peux représenter que la nonchalance complète et lâche inspirée par une journée de congé sans devoirs, dans mon T-shirt de garçon et mes jambières dépareillées. J'ai seize ans tout juste, et le désordre a bon goût, tout simplement.

Mais dans un autrefois pas si lointain, mes seize ans et mon mètre cinquante-trois me semblaient des objectifs impossibles à voir arriver. Acheter mon ordinateur, dormir plus tard que le soleil, couper mes cheveux, laisser traîner des livres dans tous les coins, tout cela m'aurait paru surréaliste à cette époque si récemment révolue. Qui sait quand la métamorphose s'est véritablement accomplie ? C'est bien ce qui est sournois dans le temps. Il passe, toujours, inévitablement et discrètement. On ne le voit pas passer, mais il repeint tout sur son passage, petit à petit, sans qu'on ne s'en rende compte. Je ne verrai pas mes trente ans arriver vers moi, et pourtant, un jour, ils seront là, et le monde aura bien tourné entre temps.

Dans quatorze ans, peut-être j'aurai mis derrière moi suffisamment d'efforts, et rencontré la Chance, suffisamment souvent, pour avoir un gagne-pain à mon goût – nocturne ou indépendant à faire selon mes propres horaires (et donc à la dernière minute, naturellement). Peut-être.

Or donc, je me réveillerais tous les matins, vers dix ou onze heures, à moins que l'occasion ne soit importante. Si le jour est destiné à être agité, je me réveillerai avant huit heures, préparant et réparant ce qui devra être le fait – le Destin seul sait ce

dont il s'agira, mais j'aime imaginer que mes responsabilités auront trait à ma passion pour l'écriture. Fabulons donc : imaginons que cet événement si exceptionnel soit la publication d'un roman sur lequel j'aurais longuement planché. Le soleil me tirerait donc des bras écrasants de Morphée pour me ramener à ceux, plus réels et réconfortants, de ma bien-aimée. La réalité étant ce qu'elle est, il ne me faudrait que quelques instants pour en revenir à la terreur initiale qui aurait sans doute glacé mes tripes dès la veille. Ma chère et tendre, aussi compatissante que toujours, resserrerait gentiment ses bras autour de moi en m'entendant m'agiter, pour me rassurer – ou peut-être, aussi, pour que je cesse de gigoter, et la laisse dormir tranquillement. Dans un cas comme dans l'autre, le geste me paraîtrait suffisamment louable pour que je m'immobilise sagement dans l'étreinte, me répétant mille fois, en silence, que le livre serait bel et bien imprimé, qu'aucun astéroïde ne s'écraserait sur Terre aujourd'hui en nous tuant tous dans le crash, que je n'étais pas encore en retard à cette heure-ci...

Ma douce finirait par se résigner, après un moment, en me sentant toujours aussi nerveuse dans ses bras, que l'heure soit venue de se lever. Gentille comme je pressens qu'elle le serait – je suis une guimauve, après tout, et la fille qui acceptera de s'engager auprès de moi se sera probablement bien vite habituée à cet état de fait –, et connaissant l'importance que la journée aura pour moi, ayant sans doute participé de près à la naissance de ce livre, elle me permettrait gentiment, à son tour, que tout aille bien, avant de m'embrasser jusqu'à ce que je consente à croire et à me calmer. Résolue désormais à perdre sa grasse matinée, et toujours en guerre contre ma consommation trop élevée de *Pop-Tarts*, elle disparaîtrait dans la petite cuisine de notre appartement pour préparer de quoi déjeuner pendant que je me sauverais dans la salle de bain.

Le miroir, comme d'ordinaire, m'adresserait un vague signe de la main, toujours à demi satisfait de me rencontrer de si bonne heure. Je lui rendrais distraitemment la pareille en détaillant le teint pâlot et les cernes que je porterai encore constamment à cette étape de ma vie (et qui me vont très bien, merci). Comme tous les jours, je sourirais avec satisfaction en découvrant mes tatouages, ma fleur de lys toujours aussi visible sur mon épaule. Je me glisserais sous la douche sans plus tarder, craignant de nouveau que les heures me séparant de l'événement ne passent trop vite, et laverais mes cheveux redevenus à moitié long entre deux bonhommes dessinés dans la buée, sur la paroi vitrée de la cabine de douche (j'espère bien que mes priorités seront toujours aussi bien organisées à cet âge, en tout cas.)

Je m'habillerais avec mon T-Shirt préféré du moment; je vaporiserais dans mon cou, avec un certain regret, les dernières brumes de mon parfum dérivé *d'Avenger 3*, et je rejoindrais rapidement l'élue de mon cœur à la cuisine, pour la laisser me rassurer et partager avec elle mon excitation. Je téléphonerais ensuite à mes grandes sœurs, pour leur transmettre mon hystérie du moment et m'assurer de les voir plus tard dans la journée; et puis je me laisserais entraîner à écouter un film, ou à jouer aux jeux vidéo, pour me changer les idées jusqu'à l'heure fatidique. Je paniquerais, et je serais en même temps fière et excitée comme jamais; et surtout, je bénirais le soutien que ma petite

amie serait pour moi, et j'apprécierais la réussite de cette entreprise folle qu'aurait été la création de ce livre.

Peut-être, aussi, évidemment, que mon futur ne me réserve absolument rien de semblable. Peut-être grandirais-je pour occuper un petit emploi bien plus ordinaire et diurne, et peut-être en serais-je tout à fait heureuse ? Ou peut-être, encore, que mes goûts dans la vie auront complètement changés, et qu'écrire un livre n'aura plus rien du rêve de mon existence. Peut-être mes cheveux seront-ils blonds, et peut-être serai-je devenue une avocate renommée vivant en Espagne, ou peut-être une cartomancienne lisant le Tarot dans les rues de New York ? Peut-être. Qui sait ? Il est impossible de le deviner à l'avance et de savoir ce que je souhaiterai quand j'aurai atteint l'âge vénérable de mes trente printemps.

La seule chose que je sais, c'est que je veux rester moi-même et vivre pour mes propres envies. Le cliché est là, bien sûr, mais il faut bien un peu de vieux jeu, de temps à autre – ça a toujours son charme. Peu importe où j'irai, tant que c'est là que je veux aller.